

BIBLIOGRAPHIE

Littérature du Moyen âge. — La littérature épique au Moyen âge est au programme du certificat de littérature française. Il est conseillé aux étudiants de lire attentivement le chapitre III de l'*Histoire de la littérature française* par E. Decahors (Decahors et Ferran, *Cours de littérature française*) : ils y trouveront l'initiation indispensable avant d'aborder ces questions dans des travaux spécialisés. Parmi ceux-ci, nous signalons tout particulièrement la traduction française qui vient de paraître de l'ouvrage *Les origines des chansons de geste*, par Italo Siciliano (231 p., éd. Picard, Paris 1951). C'est essentiellement une analyse et une confrontation des nombreuses — trop nombreuses — théories qui ont été formulées après Fauriel au sujet de ce problème : si bien que le livre de M. S. a le mérite de pouvoir servir, en quelque sorte, de « digest » pour l'énorme littérature dont il dresse l'inventaire (ce qui ne doit pas dispenser de lire les travaux les plus marquants, tels ceux de Bédier.) On a déjà écrit qu'après la critique de M. S., il ne restait « plus grand'chose à détruire ». Avec une lucidité impitoyable, M. S. tire des publications de G. Paris, Bédier, Lot, Wilmotte, Faral, Fawtier, etc... les propositions contradictoires qui s'annulent mutuellement touchant les cantilènes, les origines germaniques, l'influence des centres religieux, la création *a nihilo*, l'ascendance classique; il sait aussi montrer comment les argumentations se recourent eux-mêmes. Mieux, il lui arrive de mettre d'accord des adversaires déterminés qui pensent les mêmes choses sans s'en douter. Sur cette table rase, il ne subsiste guère que l'essentiel de Bédier, pour qui M. S. professe une admiration dont on lui sait gré. Le grand mérite de M. S. est de mettre en évidence le vice des méthodes conjecturales : une hypothèse reste une hypothèse, et l'induction contraire n'est jamais exclue. Mais l'œuvre de l'Ac. loin d'être purement négative, est une belle construction. Il prouve que l'erreur des théoriciens, partiellement évitée, d'ailleurs, par la prudence d'un Bédier, a été de tirer de leurs conjectures des conclusions monolithiques : avec ce qui est vraisemblable dans chacune des diverses doctrines, M. S. établit une synthèse éclectique, conforme sans doute à la réalité infiniment complexe de tout ce qui touche aux œuvres humaines. Nous devons cependant mettre en garde nos étudiants contre une impression ruineuse qu'ils pourraient retirer de la lecture de ce livre de bon sens : qu'il serait toujours vain de faire des hypothèses. Malgré les innombrables déceptions qu'elle engendre, la conjecture a toujours été et restera la condition radicale de tout progrès dans la connaissance.

Le *Manuel bibliographique de la littérature française au Moyen âge*, de Robert Bossuat (XXXIV-638 p.; Melun, éd. d'Argences, 1951) est un monument de science qui honore l'érudition française. Ce qu'on demande avant tout à un tel instrument de travail, c'est d'être complet et de se laisser consulter aisément. Or, on ne voit pas bien ce qui a pu échapper au filet minutieux de M. B.; ses récoltes s'interrompent forcément en 1948 : mais il est inutile de prendre la peine de compléter, puisque sa prévenance nous annonce

des suppléments qui paraîtront régulièrement. Et pour trouver les renseignements dont on a besoin, il suffit de savoir lire; une double table, noms d'auteurs et titres d'ouvrages, noms d'éditeurs et de critiques modernes, permet de repérer immédiatement la page où une documentation exhaustive est offerte au chercheur sur le point qui le préoccupe. Mais le *Manuel* de M. B. n'est pas seulement un ouvrage de référence : c'est un instrument de culture, c'est un livre qui se lit. Il n'est évidemment pas question de le dévorer d'un bout à l'autre sans désespérer : mais les notices bibliographiques sont réparties d'après une méthode si nette, qu'on en suit l'exposé avec un réel intérêt. Par exemple, le chapitre II « Les légendes épiques » présente successivement : ouvrages généraux, problème des origines (en suivant les divers groupes de théories), élément historique, influence de l'antiquité classique, le merveilleux; puis les diverses chansons de geste, éditions et littérature critique. M. B. ne s'est pas contenté de dresser une aride nomenclature de titres, dates et dénombrements de pages : la plupart des ouvrages mentionnés sont efficacement et sobrement analysés; une appréciation, le cas échéant sévère, permet au consultant de savoir ce qui vaut la peine d'être lu, et ce qui sera toujours suffisamment honoré d'une allusion infra-paginale. Non seulement tout médiéviste, mais encore tout spécialiste de la littérature française se doit d'avoir sous la main ce guide précieux. Et les étudiants feront bien de s'y reporter chaque fois qu'ils rencontreront un problème, grand ou petit, touchant aux œuvres françaises antérieures au XVI^e siècle.

J. SÉGUY.

Il faut signaler la réimpression du *Haendel* de Romain Rolland (Albin Michel, édit.), depuis longtemps introuvable. Cette étude célèbre, indispensable à quiconque cherche à se renseigner sur l'esthétique musicale classique, est un modèle à la fois d'érudition, d'analyse méthodique et d'intuition critique. Elle est accompagnée de quelques « annexes » précieuses, dont un catalogue des œuvres de Haendel, d'une bibliographie et d'une discographie. La présentation fait honneur à l'éditeur, qui a accompagné le texte d'un excellent choix d'illustrations fort bien choisies dans l'iconographie haendelienne et fort bien reproduites. L'association des Amis de Romain Rolland, qui sans aucun doute n'est pas étrangère à cette réimpression et à cette présentation de l'œuvre du maître, a droit à sa part de félicitations et de remerciements.

J. B.

G. BOUSSAGOL, Professeur honoraire à la Faculté des Lettres de Toulouse. — *Espagnol commercial*, I vol. 335 pages, Masson et C^e 1952.

Riche d'une expérience acquise tant par la pratique de l'enseignement qu'au cours d'inspections dans les établissements techniques, en qualité de Recteur ou d'Inspecteur général délégué, M. B. a su envisager de la manière la plus heureuse la totalité des questions relatives à l'enseignement de l'Espagnol commercial. Tout ce qui concerne la maison de commerce, les produits, les moyens de